MAURICE RUÉ

LA ROUTE AUX EMBÛCHES

nrf

Cinquième Edition

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA ROUTE AUX
EMBÛCHES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

VIEUX CHÉRI (*roman*), en préparation.

MAURICE RUÉ

LA ROUTE AUX EMBÛCHES

nrf

Cinquième Édition

GALLIMARD
Paris — 43, rue de Beaune

Extrait de la publication

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1934.

POUR SIMONE

M. R.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

C'est un jeudi radieux que j'entrai pour la première fois à la Banque Générale de Crédit et d'Escompte. Je m'en souviens, et des moindres détails, comme si c'était d'hier. Et pourtant, tant de choses ont passé depuis...

J'avais vaguement le cafard, ce jour-là. Pourquoi, je n'en savais rien. Mais le fait était là : malgré le beau temps, je ne me sentais pas très exubérant.

Je passai d'abord sous une sorte de porche compliqué, en fer forgé, puis par une porte à deux battants, grande ouverte. Je remarquai, piqué derrière, un huissier vieux, à poil sale, vêtu de bleu nattier, qui me dévisagea. J'en profitai pour lui demander où se trouvait le service du Personnel. J'appris qu'il me faudrait prendre le couloir à droite, monter deux étages (pas par l'ascenseur, c'est réservé aux chefs des services) — puis suivre à nouveau un couloir qui s'offrirait sur ma droite encore.

C'est d'une démarche lasse et résignée, je me le rappelle aussi, que j'entrepris de suivre cet itinéraire, qui, côtoyant le service des Titres, me mena auprès des casiers sonores où les Relations Etrangères classent leurs innombrables fiches et me permit enfin de constater que le service des Coupons utilise uniquement du personnel féminin. Et j'atteignis d'un pas

Extrait de la publication

égal le hall du service du Personnel, où je trouvai, dignement inoccupés, deux nouveaux huissiers vieux, à poil sale, vêtus de bleu nattier, qui me dévisagèrent. L'un d'eux était manchot et arborait une médaille militaire. Je décidai presque d'instinct de ne pas m'adresser à lui, ayant déjà cru remarquer que les blessures dites glorieuses rendent généralement peu aimables les gens qui en vivent. Aussi demandai-je à l'autre si Monsieur le Chef du Personnel pouvait me recevoir.

— Vous avez une convocation ?

— Non, mais je viens pour une offre d'emploi.

— Alors remplissez ce papier.

Je dus décliner mon nom et l'objet de ma visite. L'huissier à deux bras disparut avec mon papier, et revint aussitôt en me priant d'attendre quelques instants. C'était régulier. Je ne fus pas surpris. Je m'assis sur une banquette plutôt fatiguée. Et puis, naturellement, je regardai en haut, en bas, à droite, et à gauche.

Elle était vieille, la Banque Générale de Crédit et d'Escompte, ça se voyait du premier coup d'œil. Les marches de pierre des escaliers étaient sérieusement amincies dans leur milieu, et la balustrade en fer forgé sur laquelle on s'appuyait pour regarder les guichets du rez-de-chaussée, elle était compliquée, avec des arabesques savantes, des choses cintrées et tournées, qui n'en finissaient pas. Quant à la lourde porte à deux battants derrière laquelle se trouvait le Chef du Personnel, elle s'agrémentait de moulures péniblement tourmentées. Les appareils à charnières et à coulisses, à leviers et à poulies, que la science commerciale moderne a inventés pour classer les paperasses de l'homme du XX^e^ siècle, on sentait qu'on avait eu du mal à les caser dans les recoins d'un vaste immeuble qui ne les attendait pas.

Extrait de la publication

Ça m'a plu tout de suite que ce soit une vieille maison, la Banque Générale. C'est connu les vieilles maisons, on sait ce qui vous y attend. C'est un peu austère, c'est posé, académique. On a pour le nouveau venu un regard soupçonneux et inquisiteur, mais pas méchant somme toute. Les embêtements qu'on peut y trouver sont classés d'avance. Là, pas de surprise possible. Tandis que dans ces banques neuves qui se sont montées depuis peu dans des immeubles qui ressemblent à des forteresses, on n'est pas rassuré quand on y va. On est dérouté. On a un peu peur. Ça sent presque le guet-apens.

La Banque Générale, elle, vous donnait confiance. Ça m'a remis dans mon assiette. J'ai eu le temps de reprendre mes esprits et de me préparer à voir ce fameux Chef du Personnel. J'ai ajusté mon nœud de cravate, j'ai passé le doigt dans la raie de ma chevelure pour ne pas qu'il y ait de poils en travers, et j'ai essuyé avec mon mouchoir les commissures de mes lèvres. Dame, il me fallait faire bonne impression.

Ainsi présentable, je me sentis tout à fait rassuré. Le cafard était parti. Il avait bien fait.

J'ai eu encore le temps d'enfoncer un lacet rebelle sous le cuir de la chaussure, avant que l'huissier ne vienne m'appeler, pour m'introduire. On m'a fait entrer d'abord dans un bureau plutôt pas propre et encombré, et on m'a mis devant un grand papier sur lequel il a fallu que j'écrive des choses très complètes sur mon état-civil, mes études, mes travaux antérieurs, mes idées religieuses, et ma situation militaire. J'ai dû déposer un certificat de bonnes vie et mœurs, un casier judiciaire et un acte de naissance. Après quoi j'ai été admis à voir Monsieur le Chef du Personnel.

C'était un de ces hommes qu'on appelle généralement « des personnages décoratifs », parce qu'ils sont vieux, laids, fréquemment gâteux et que leur mise,

bien que correcte et distinguée, rappelle la mode en honneur à l'époque de leur lointaine première communion. Seulement, leur boutonnière est ornée d'une rosette, et il est bon de savoir qu'ils ont occupé, au temps de leur virilité, un poste social élevé.

Celui-là, c'était un ancien Inspecteur des Finances. Il n'avait d'ailleurs pas une mauvaise tête, et les choses qu'il disait, bien que ce ne fussent ni des saillies d'humour, ni des remarques caustiques, ni de sagaces observations, mon Dieu, les choses qu'il disait, elles se comprenaient sans effort, et elles avaient même du bon sens. Il m'a tout de suite plu, ce vieux-là. Il est vrai qu'il m'a félicité parce que j'avais passé mon bachot avec mention bien, et que, l'ayant appelé avec beaucoup de déférence « Monsieur l'Inspecteur général », lui rappelant flatteusement le titre sans lequel il n'était rien, il me fit part de la bonne impression que j'avais faite sur sur son jugement vieillissant.

Après quelques instants d'une conversation où notre sympathie mutuelle ne fit que s'accroître, j'eus la certitude que je serais pris, au tarif proposé par l'annonce qui m'avait fait venir, et affecté au service de l'Inspection des Agences d'outremer, pour être ultérieurement et vraisemblablement aiguillé sur une des succursales lointaines où la Banque Générale défendait, en même temps que le bon renom des banques françaises, le cours élevé de ses actions, et le taux alléchant des dividendes qui en constituaient le corollaire essentiel.

On s'est donc quittés bons amis, avec le Chef du Personnel, qui, finalement, m'a remis entre les mains de l'huissier. Mais cette fois, c'était le manchot. Il n'était pas bien méchant non plus, d'ailleurs, le manchot. Je m'étais trompé sur son compte. Seulement, il a entrepris de me raconter sa guerre à lui, et comment il avait été blessé et pourquoi on lui avait coupé

le bras. Je ne l'ai pas beaucoup écouté, car je gardais toute mon attention pour observer les lieux. En effet, nous avons pris des couloirs et des escaliers, traversé une petite rue privée, et puis repris encore des couloirs et des escaliers. Enfin nous sommes arrivés devant une porte avec un écriteau :

« Atelier photographique »

J'ai sans doute eu l'air ahuri, car mon huissier m'a expliqué tout de suite qu'il fallait qu'on me photographie. Il paraissait avoir l'habitude, d'ailleurs, l'huissier, des airs ahuris devant cette porte.

Toujours est-il qu'on m'a photographié séance tenante, de face et de profil, avec une ardoise pendue à mon cou, et dessus un gros numéro, d'au moins cinq ou six chiffres. Ça m'a beaucoup impressionné. Ensuite, on a pris mon signalement et on m'a fait poser le bout de mon doigt sur un tampon à encre grasse, et après sur un carton, pour prendre mes empreintes digitales.

Puis on a repris des escaliers et des couloirs, pendant que mon guide bleu nattier me narrait les circonstances de sa blessure. On est arrivé ainsi devant une porte, avec cette inscription dessus :

« Cabinet médical »

juste au moment où le manchot bavard entamait le récit de la prise d'armes au cours de laquelle le général Rapoutin l'avait décoré, à Nouilly-le-Fauconnois.

Au cabinet médical on a fait semblant de m'ausculter, mais on m'a bel et bien forcé d'uriner dans une éprouvette. J'ai eu assez de mal. On m'a toisé, pesé, mesuré les bras, les cuisses et le thorax. On m'a aussi demandé si ma mère n'était pas syphilitique ou

Extrait de la publication

mon père tuberculeux. Et puis on m'a dit brusquement :

— C'est bien, je vous remercie.

Alors, nous sommes sortis, mon cicerone à poil sale et moi. Comme mon glorieux blessé se lançait sur le chapitre de sa vie qui l'avait vu raconter, à la Banque Générale, à tous les nouveaux arrivants, les chapitres précédents de son existence, je devinai que nous approchions du but. En effet, je ne sais trop par quel miracle nous nous retrouvâmes tout à coup près du service du Personnel, dans un grand couloir sur lequel ouvraient les bureaux de l'Inspection des Agences d'outremer.

Je fus donc introduit chez Monsieur Cabassou, le chef de mon service. On l'appelait en effet par son nom, et non par son emploi, comme le chef du Personnel. Je devais savoir plus tard que c'était là, à la Banque Générale, la marque d'un rang hiérarchique moins élevé. Il était d'ailleurs nettement plus jeune, Cabassou, et il m'a fait l'effet d'un drôle de type, avec sa moustache noire agressive, ses gestes nets, et sa parole raide.

D'abord, il m'a tendu la main sans me regarder, et m'a présenté un fauteuil où j'ai cru m'enliser, tant il était profond, large et souple.

Et puis, il a pris une grande feuille de papier blanc, son stylo, et il m'a dit brusquement :

— Alors, monsieur, vous voilà affecté à l'Inspection des Agences d'outremer; votre nom, s'il vous plaît?

— Michel Cabaroche.

— Votre âge ?

— 26 ans.

— Vos études ?

— Je suis bachelier.

— Vous parlez l'anglais ?

— Oui.

Extrait de la publication

— C'est bien, ça me suffit. Car vous comprenez, tout le reste, je m'en fous. Ça ne m'intéresse pas, moi, le nom de votre mère, celui de votre femme si vous êtes marié, et le nombre de vos enfants si vous en avez. Je m'en fous, moi, de tout ça. Et de vos états de service militaire aussi, et de vos convictions religieuses. Je m'en balance moi, de tout ça. Ça ne peut me servir à rien, ces histoires-là. Elles sont faites tout simplement pour le chef du Personnel. Vous l'avez vu, n'est-ce pas ? Eh bien, ces renseignements-là, c'est son boulot à lui. Ça n'a jamais été le mien. Ça ne sera jamais le mien. Lui, n'est-ce pas, il est fait pour ça. Il a une sorte de petit travail d'identité judiciaire et de recensement du personnel. Et puis c'est tout. Vous êtes bien de mon avis, n'est-ce pas ?

— Certainement, Monsieur, vos services respectifs ne me paraissent pas...

— Oui, vous avez raison, vous avez tout à fait raison. D'ailleurs, je ne lui en veux pas, au Chef du Personnel. Il a acquis une grosse situation dans la maison. C'est sans doute qu'il la mérite. Seulement, ce n'est pas un banquier, que voulez-vous? Car ici, Monsieur, c'est de la banque qu'on fait. C'est de la vraie banque, Monsieur. Savez-vous ce que c'est que la banque ? Non, certainement, vous ne le savez pas, puisque vous êtes novice ici. Mais vous l'apprendrez dans mon service, vous saurez bientôt ce que c'est. La banque, c'est quelque chose de rudement calé, de rudement complexe, et aussi, il faut le dire, de rudement intéressant. La banque de nos jours, c'est devenu quelque chose de fantastique, d'énorme. C'est le rouage essentiel de la Société. Notre siècle, Monsieur, on en a dit bien des balivernes. On a prétendu tour à tour que c'était le siècle de l'électricité, des moteurs, de la vitesse, du cubisme, du nudisme, de l'automobile, de la pédérastie même. Rien de tout cela. Le XX^e^ siècle,

Extrait de la publication

c'est le siècle de la banque. Eh oui, monsieur, parfaitement, le siècle de la banque ! Et pourquoi donc c'est le siècle de la banque ? — semblez-vous me demander. Pourquoi ? Mais parce que toute la Société est notre cliente. Le monde entier est à notre merci. Les simples particuliers, ils placent leur argent chez nous, ils ont des dépôts, ils achètent des titres par l'intermédiaire de nos guichets. Sans nous, ils ne sauraient pas quoi en faire, de leur argent. Et qu'est-ce que nous en faisons, nous, de leur argent, aux particuliers ? Nous l'employons dans le commerce, dans le grand commerce. Et le grand commerce, c'est notre client, c'est notre gros client. La banque, c'est le commerce des commerces. Voilà le mot qui résume tout, Monsieur. Et notez encore que les Etats eux-mêmes, ils seraient bien embarrassés s'ils n'avaient pas les banques.

Alors, vous comprenez maintenant le rôle énorme que nous jouons dans la vie d'aujourd'hui. C'est simple, nous sommes tout, tout, dans la Société. Vous êtes bien de mon avis, n'est-ce pas ?

— En effet, Monsieur, il ne serait pas permis de penser différemment.

— Allons, je vois que vous avez des idées saines, et beaucoup de jugement. Vous arriverez dans la banque, Monsieur. Je vais vous mettre entre les mains de Monsieur Sangdelis qui sera votre supérieur, c'est-à-dire l'intermédiaire normal entre vous et moi. Car dans la banque, dois-je encore ajouter, il faut de la hiérarchie, de l'ordre, de la discipline.

— Mais, Monsieur, osai-je intervenir, quelles perspectives d'avenir puis-je envisager ici ?

— Ah oui, c'est vrai, ils sont tous pareils. Vous aussi vous prétendez à un avenir ? Nous verrons cela, Monsieur. D'ailleurs peut-être avez-vous raison. C'est juste au fond, ce que vous me demandez-là. Eh bien,

Extrait de la publication

voilà! Si dans huit mois, un an, ou au plus dix-huit mois, vous donnez satisfaction, on vous enverra dans une de nos succursales, en Afrique probablement. C'est de la belle banque, de la grande banque qu'on fait là-bas, en Afrique.

— Mais, à quelles conditions, à peu près, s'il vous plaît ?

— Oui, c'est toujours ça qui vous intéresse. Eh bien, voyons, vous avez 26 ans, c'est-à-dire que vous seriez là-bas vers les 27-28 ans. C'est le bon âge pour partir. On vous donnerait dans les vingt-cinq mille, logé, bien entendu ; nos agents sont toujours logés. Vous auriez aussi votre voyage payé en seconde, et un congé de quatre mois tous les trois ans. D'ailleurs nous n'en sommes pas encore là. Nous aurons le temps d'en reparler, n'est-ce pas ? Au revoir, Monsieur. Le garçon que voici, va vous mener auprès de Monsieur Sangdelis. Excusez-moi de brusquer un peu l'entretien.

Et Cabassou sortit en coup de vent. Dans le couloir, où je le suivis aussitôt, j'eus juste le temps de le voir s'engouffrer aux lavabos. J'ai su par la suite que c'était sa manière à lui, Cabassou, d'abréger les entretiens difficiles.

Toujours est-il que je tombai de nouveau sur un vieillard à poil sale, vêtu de bleu nattier, qui me toisa. Mais celui-là, il avait l'air plus avachi et plus timide que les autres. Il n'avait droit qu'au titre de garçon. Il me demanda, en traînant sur les mots, avec le plus pur accent de la Chapelle :

— C'est vous le nouveau ?

— Oui. C'est moi.

— C'est Sangdelis que faut que je vous fasse voir ?

— Oui, c'est du moins ce que m'a annoncé Monsieur Cabassou.

— Je vous préviens : Cabassou, c'est un drôle de

type, mais enfin c'est un chic type; tandis que Sangdelis, ça, c'est une pure crème de vache.

La crème de vache, il faut bien le dire, elle avait une sale tête. Un gros crâne, vêtu d'une peau de tambour mal tendue et plissée entre les sommets, mais une peau de tambour avec des reflets jaunes et verts. Et ce crâne ainsi habillé, il bâillait à tout instant, d'un bâillement énorme, qui envoyait à deux mètres devant lui une bouffée tiède et fade qui sentait le Museum d'Histoire Naturelle.

Avec ça, il avait des mains longues, Sangdelis, des mains froides, maigres et noueuses, dont il se servait constamment pour se gratter avec méthode et délectation, et aussi avec l'aide du gros bout d'une plume qu'il tenait par la pointe, le canal de l'oreille, qu'il avait fort long, à en juger par la profondeur où il enfonçait son arme.

Telle qu'elle m'est ainsi apparue, la crème de vache, elle m'a tout de suite été parfaitement antipathique. J'ai bien vu que c'était réciproque. J'ai vu un peu plus tard que c'était réciproque avec tout le monde. Personne ne pouvait le sentir, et lui, il ne cherchait qu'à embêter les gens.

Pourtant, il a essayé d'être aimable avec moi, au début, mais d'une drôle d'amabilité qui ne m'a pas plu. Il m'a adressé en signe de bienvenue sans doute, et en plein visage, quelques bâillements totalement muets, mais pleinement odorants, de leur odeur de squelette.

Mais surtout, il m'a présenté à tout le monde, à toute l'Inspection des Agences d'outremer. J'ai serré machinalement une vingtaine de mains, pas plus, dont quelques-unes de femmes. J'ai un défaut : je ne suis pas coureur, mais j'aime à regarder et observer les femmes, surtout quand elles sont jolies. Eh bien, je n'ai pas eu de chance. De jolies, il n'y en avait pas.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

153.5803

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(Extrait du Catalogue)

MARC BERNARD

Zig-Zag | Au Secours

RENÉ BLECH

Le Bar de l'Univers
Les Rats

EUGÈNE DABIT

Petit Louis | Villa Oasis
Faubourgs de Paris | Un Mort tout neuf

HENRI POLLÈS

Sophie de Tréguier
(Prix Populiste 1933)

JEAN PRÉVOST

Merlin | Rachel
Plaisirs des Sports | Dix-huitième Année
Les Frères Bouquinquant | Nous marchons sur la Mer
Les Épicuriens Français

ALBERT SOULILLOU

Les Enfants possédés
Elie ou le Ford-France 580

ÉDITH THOMAS

La Mort de Marie
(Prix du Premier Roman)
L'Homme Criminel

RENÉ TRINTZIUS

Le Soleil du Père | Le septième Jour
La Rose des Vents | Fin et Commencement
Poudre d'Or *précédé de* Philippe le Zélé
(En collaboration avec Amédée Valentin)
Deutschland

L'Imprimerie Moderne, Montrouge.

Extrait de la publication